NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

99 N° 5 1977

Comment discerner le prophète authentique?

Walter VOGELS (pb)

p. 681 - 701

https://www.nrt.be/fr/articles/comment-discerner-le-prophete-authentique-1107

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Comment discerner le prophète authentique ?

Dans un monde où l'on entend de plus en plus parler de charismes, de charismatiques, de prophètes, d'actions prophétiques, l'éternel problème réapparaît avec plus d'acuité : comment s'assurer qu'il s'agit d'une authentique intervention prophétique ? Des démarches et des courants très différents les uns des autres, voire des plus contradictoires entre eux, sont tous qualifiés de « prophétiques ». Qui croire alors, que choisir, que faire ?

On peut chercher une lumière dans l'Ecriture, où la même question se trouve déjà posée. La Bible met en scène des conflits opposant des personnes qui les unes et les autres s'appellent « prophètes ». Et elle offre certains critères pour discerner les « vrais » des « faux » [1]. Mais ce recours à la Bible implique déjà un certain nombre de présupposés. Une première présupposition est le choix même de l'Ecriture comme norme de notre réflexion. On opte pour son ensemble, non pas pour le seul Nouveau Testament, mais en prenant l'Ancien sur le même pied. Une présupposition plus délicate consiste à considérer les prophètes bibliques, ceux dont nous possédons les livres, comme les « vrais ». En fait il y eut bien des oppositions entre prophètes ; malheureusement nous ne connaissons qu'un côté de la médaille. Concernant la contestation entre Jérémie et Hananya, l'Ecriture nous rapporte le point de vue du premier ; nous ne sommes pas informés de

1. Quelques études antérieures sur le sujet : S.H BLANK, « 'Of a truth the Lord hath sent me'. An Inquiry into the source of the prophet's Authority », dans *Interpreting the Prophetic Tradition*, édit. H.M. ORLINSKY, Cincinnati, 1969, p. 1-19 ; R.P. CARROLL, *A Non-cogent Argument in Jeremiah's oracles against the prophets*, dans *StudTh* 30 (1976) 43-51 ; J.L. CRENSHAW, *Prophetic Conflict. Its effect upon Israelite Religion*, *BZAW*, 124, Berlin, 1971 ; M. GILBERT, *Vrais et faux prophètes*, dans *La Foi et le Temps* 4 (1974) 285-307 ; F.L. HOSSFELD - I. MEYER, *Prophet gegen Prophet*, Fribourg, 1973 ; J. JACOB, *Quelques remarques sur les faux prophètes*, dans *TZBas* 13 (1957) 479-486 ; J. LINDBLOM, *Prophecy in Ancient Israel*, Oxford, 1963, p. 210-215 ; S. MOWINCKEL, *The « Spirit » and the « Word » in the pre-exilic reforming prophets*, dans *JBL 53* (1934) 199-227 ; E. OSSWALD, *Falsche Prophetie im Alten Testament*, Tübingen, 1962 ; T.W. OVERHOLT, *The Threat of Falsehood*. A Study in the Theology of the Book of Jeremiah, *StBibT*, II, 16, Londres, 1970 ; G. QUELL, *Wahre und falsche Propheten*, Gütersloh, 1952 ; D.M. SCHLITT, *The total situation as criterion for charism*, dans *EglTh* 4 (1973) 41-70 ; R.B.Y. SCOTT, *The Relevance of the Prophets*, New York, 1968, p. 100-107 ; G.M. TUCKER, *Prophetic Authenticity. A Form-critical Study of Amos 7, 10-17*, dans *Interpr* 27 (1973) 423-434 ; A.S. VAN DER WOUDE, *Micah in dispute with the pseudo-prophets*, dans *VT* 19 (1969) 244-260 ; G. VON RAD, *Die falschen Propheten*, dans *ZAW* 51 (1933) 109-120.

la perspective du prophète Hananya (*Jr 28*). Si nous avions des écrits de celui-ci, tout le tableau pourrait apparaître bien différent. Dans les litiges humains, il est nécessaire, si l'on veut être objectif, de saisir les deux manières de voir. Que Jérémie ait été reconnu par la tradition des croyants comme un prophète authentique, cela n'empêche qu'il était un personnage humain et, on le sait, très humain. Les critères d'authenticité qu'on peut énumérer ont été formulés par des hommes engagés dans la controverse ; dès lors peut-on les tenir pour suffisamment objectifs ? Les écrits bibliques manifestent des a priori, c'est bien clair ; l'information qu'ils livrent a chance de n'être que partielle. Il suffit de lire comment certains auteurs du royaume de Juda étaient portés à taxer d'idolâtrie tout ce qui se faisait dans le royaume d'Israël. Ceci montre que l'Ecriture ne peut être utilisée qu'avec une extrême prudence touchant le sujet précis qui nous intéresse. Elle reste toutefois source de révélation pour nous guider vers la solution de ce problème complexe mais également toujours actuel.

Les prophètes vécurent souvent en lutte avec le peuple, avec les autorités religieuses ou politiques. Et nombreuses furent les polémiques au cours desquelles des prophètes combattaient d'autres prophètes, les uns et les autres s'accusant mutuellement de mentir et de tromper leurs auditeurs, et chacun par conséquent invitant la foule à n'écouter que lui et à fermer l'oreille à la voix de ses adversaires.

Certains textes ne font que signaler de tels conflits : *Os 4,5* ; *Is 28,7* ss ; *Mi 3,5* ; *Jr 4,9* ss ; *5,31* ; *6,13* ; *8,10* ; *14,13* ; *23,9-40* ; *27-29* ; *So 3,4* ; *Ez 13*. D'autres récits décrivent longuement des disputes violentes auxquelles ils donnaient lieu. On connaît l'affrontement fameux entre le prophète Michée fils de Yimla et Sédécias fils de Kenaana (*1 R 22*) ; le débat, d'abord verbal, dégénère en un pugilat peu édifiant de la part de prophètes ! Un autre cas bien connu est celui de l'altercation entre Jérémie et Hananya ; elle n'est pas davantage empreinte de la douceur que nous attendrions d'« hommes de Dieu » (*Jr 28*).

Cependant, même quand ces prophètes polémiquent avec véhémence, ils ne traitent pas leurs adversaires de « faux » prophètes. Chose remarquable, la Bible hébraïque n'a pas de mot spécial pour désigner le « faux prophète » [2]. Ce détail important montre

2. « ... le mot *pseudoprophètès* qui se rencontre six fois dans la version des LXX traduit le mot *nabi'* et représente par conséquent une interprétation plus qu'une traduction (Jér. 6, 13 ; 33, 7 ; 34, 9 ; 35, 1 ; 36, 1 ; Zach. 13, 2) ; de même dire que des prophètes expriment des choses mensongères *šèqèr* ou vaines *šaw'* est loin du jugement de valeur absolu contenu dans le mot de *pseudoprophètès* » : J. JACOB, *art. cit.*, 479.

que la démarcation absolue entre « faux » et « vrai » n'est pas si facile à opérer ; il doit nous mettre en garde contre des simplifications trop hâtives [3]. « Faux » et « vrai » sont deux notions extrêmes, à n'utiliser qu'avec grande réserve dans une recherche d'authenticité.

Extérieurement il n'y a pas de différence entre les uns et les autres. Aux yeux de la population tous apparaissent comme des prophètes, et ils réclament vraiment ce titre. Ils emploient les mêmes genres littéraires prophétiques, ils introduisent leurs oracles par la même formule : « Ainsi parle Yahweh » ; « le prophète Hananya ... dit à Jérémie ... ' ainsi parle Yahweh '... » (*Jr 28*, 1-2) ; « le prophète Jérémie dit au prophète Hananya ... ' Ainsi parle Yahweh ' » (*Jr 28*,15-16). Ils recourent aux mêmes actions symboliques : « Sédécias fils de Kenaana se fit des cornes de fer et dit : Ainsi parle Yahweh ... » (*1 R 22*,11). Jérémie semble admettre que Hananya, avec qui il est en conflit, a délivré une prophétie authentique : « Soit ! Qu'ainsi fasse Yahweh : Qu'il accomplisse les paroles que tu viens de prophétiser ... » (*Jr 28*,6). Yahweh envoie le prophète Ezéchiel contre d'autres prophètes : « La parole de Yahweh me fut adressée en ces termes : Fils d'homme, prophétise contre les prophètes d'Israël ... » (*Ez 13*,1).

Le problème se complique même davantage. Les prophètes présentés par la Bible comme authentiques n'ont pas toujours été constants dans leur prédication ; il leur arrivait de changer d'idée. Un exemple très clair est l'attitude du prophète Nathan face au désir qui porte David à construire le temple de Yahweh (*2 Sm* 7). Un jour le prophète recommande au roi d'exécuter son dessein : « Va et fais tout ce qui te tient à cœur, car Yahweh est avec toi » (v. 3). Mais « cette même nuit, la parole de Yahweh fut adressée à Nathan en ces termes ... » (v. 4) et Nathan détourne David d'édifier un temple au Seigneur. Donc un jour c'est « oui » et le lendemain « non » ! Michée fils de Yimla conseille Achab : « Monte ! Tu réussiras. Yahweh la (Ramat de Galaad) livrera aux mains du roi » (*1 R 22*,15), mais le roi se demande si Michée dit bien la vérité (v. 16) et puis le prophète modifie son oracle (v. 17 ss). Alors que faire ? Quand croire le « vrai » prophète, si d'un moment à l'autre, d'un jour à l'autre, il peut proclamer des choses complètement opposées ?

Les conflits entre prophètes, l'opposition entre les messages successifs d'un même prophète, plaçaient les gens dans des situations bien difficiles. Pourtant c'est encore la Bible qui contient des recommandations, des mises en garde et même des ordres qui in-

3. « the clash of prophetic ideologies, or perhaps theologies would be a better biblical notion » : R.P. CARROLL, *An Non-cogent Argument* ..., 43.

culquent la méfiance à l'égard des faux prophètes : « Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces » (*Mt 7,15*) et le souci de discerner les esprits : « N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie ; mais vérifiez tout ; ce qui est bon, retenez-le ; gardez-vous de toute espèce de mal » (*1 Th 5,19-21*). L'Ecriture semble donc supposer qu'il est possible à l'homme de découvrir le prophète authentique. Et elle énonce en effet à cette fin une série de critères.

Malgré tout cela, on constate que les prophètes n'ont pas eu beaucoup de succès et n'ont pas été fort bien accueillis. « J'avais suscité parmi vos fils des prophètes ... aux prophètes vous avez fait cette défense : Ne prophétisez pas ! » (*Am 2,11-12*) ; « En vérité je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie » (*Lc 4,24*) ; « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ... » (*Mt 23,37* ; cf. *Is 30,10* ; *Za 1,4-5* ; *Ne 9,30*). Il ne manque pas de raisons pour expliquer la piètre réussite des prophètes, ces trouble-fête d'Israël. Leurs attaques contre les dirigeants religieux ou politiques n'étaient pas de nature à les leur rendre sympathiques. Le peuple n'était pas toujours prêt à conformer sa conduite aux exigences des prophètes. De telles observations ne rendent pourtant pas un compte adéquat des faits. Tous ces gens étaient-ils à ce point bornés, mauvais, fermés à la parole de Dieu ? Est-ce que tous les torts seraient d'un seul côté ? Ne vaudrait-il pas la peine de considérer de plus près les prophètes eux-mêmes ? Qu'avaient-ils pour prouver leur authenticité ? Les nombreux critères susceptibles d'être invoqués étaient-ils concluants ? Les oppositions entre prophètes ne devaient pas aider à renforcer leur crédibilité et leurs changements d'avis n'étaient pas davantage de nature à susciter un accueil empressé. J. Crenshaw croit que les désaccords au sein du prophétisme l'ont finalement conduit à se détruire lui-même [4] pour faire place aux deux courants qui lui ont succédé : l'un représenté par le genre apocalyptique, qui est comme une fuite dans le mystérieux, et l'autre par le genre sapientiel, avec son insistance sur le raisonnement humain, sur ce qui peut se démontrer [5].

---

4. « The conflict between prophets so degraded the prophetic movement that its witness was weakened, and prophetic theology was too burdensome to overcome such a weakness ... » : J. CRENSHAW, *Prophetic Conflict*, p. 108 ; « The result was increased polarization of prophet against prophet, and people against prophet, followed by claim and counter-claim, self-assertion and inner turmoil » : *ibid.*, p. 110.

5. On pourrait se demander si une évolution semblable n'est pas en train de se dessiner dans l'Eglise actuelle. Après une période où tout était « prophétique », on assiste d'une part à l'éclosion du merveilleux, de visions, du parler en langues, etc., et d'autre part au courant de sécularisation.

On mesure la complexité de la question. Le croyant est censé capable de discerner les vrais prophètes, mais est-ce qu'il y réussit effectivement ? La recherche se concentre donc sur la valeur des critères proposés. Notre étude se penchera à son tour sur les plus importants de ceux-ci pour les soumettre à un examen. Le résultat sera un « oui... mais ». Les critères suggérés doivent bien présenter une certaine valeur, autrement les prophètes n'auraient pas pu y avoir recours ; mais par ailleurs l'application de chacun d'eux rencontre beaucoup de difficultés, d'objections et de réserves.

Ces différents critères peuvent être répartis en deux groupes. Les uns se rattachent davantage au message du prophète, d'autres ont plutôt trait à sa personne. Parfois, il est vrai, ces deux aspects sont intimement liés et tel ou tel critère concerne à la fois et le message et la personnalité du prophète.

I. — LES CRITÈRES DU MESSAGE

1. *La réalisation de la prophétie*

Le critère qui semble bénéficier d'une certaine prédilection, c'est la réalisation ou la non-réalisation d'une annonce. Il s'agit en somme du verdict de l'histoire. Le principe est clairement affirmé : « Peut-être vas-tu dire en ton cœur : Comment saurons-nous que cette parole, Yahweh ne l'a pas dite ? Si ce prophète a parlé au nom de Yahweh, et que sa parole reste sans effet et ne s'accomplisse pas, alors Yahweh n'a pas dit cette chose-là. Le prophète a parlé avec présomption. Tu n'as pas à le craindre » (*Dt 18,21-22*). Dans leurs controverses les prophètes eux-mêmes font appel à ce critère comme à un principe de discernement. « Michée dit : Si tu reviens sain et sauf, c'est que Yahweh n'a pas parlé par ma bouche » (*1 R 22,28*) ; « le prophète qui prophétise la paix, c'est quand s'accomplit sa parole qu'on le reconnaît pour un authentique envoyé de Yahweh » (*Jr 28,9* ; cf. *Is 30,8* ; *Ez 33,33*). Les écrivains bibliques de tendances et d'époques différentes aiment à souligner comment les prophéties du passé viennent de se vérifier dans le présent. Le rédacteur deutéronomique des Livres des Rois en a même fait un des points forts de sa théologie. Constamment il montre le rapport entre la parole prophétique et son accomplissement dans les événements historiques. Après avoir construit le temple, Salomon dit au peuple : « Yahweh a réalisé la parole qu'il avait dite : j'ai succédé à mon père David, et je me suis assis sur le trône d'Israël comme avait dit Yahweh, j'ai construit la **maison pour le Nom de Yahweh, Dieu d'Israël** » (*1 R 8,20*) —

déclaration où nous lisons une référence à l'oracle du prophète Nathan (*2 Sm 7,13*) [6]. Les auteurs du Nouveau Testament recourent souvent à ce principe, avec plus ou moins de bonheur sur le plan de l'exégèse. Un exemple bien connu se trouve dans l'évangile de l'Enfance de Matthieu : « or tout ceci advint pour accomplir cet oracle prophétique du Seigneur ... » (*Mt 1,22*) [7]. Il ne fait aucun doute que le critère de l'accomplissement des prophéties était hautement apprécié.

Mais à y regarder de plus près on perçoit bien des réserves à formuler à son sujet. D'abord il ne s'applique qu'aux prédictions, donc à des prophéties portant sur l'avenir, ce qui ne constitue qu'une partie des messages prophétiques. Les prophètes parlaient avant tout aux gens de leur temps, ils parlaient du présent. Utilisable uniquement pour une part réduite de la prédication prophétique, notre critère soulève encore d'autres problèmes. Il se peut très bien qu'une prédiction émanant d'un personnage tenu pour « faux » prophète se réalise « par hasard ». En revanche parmi les prédictions de prophètes réputés « vrais » il en est qui ne se sont jamais vérifiées, ou du moins pas sous la forme désignée par leur annonce, comme par exemple la grande vision de la conversion de l'Egypte et de l'Assyrie (*Is 19,16-24* ; cf. *Os 1,5*). A ce problème des prophéties non accomplies on a trouvé toute une série de solutions. On peut dire : attendez encore un peu, le prophète n'a pas dit quand cela doit arriver ; ou bien : la réalisation répond à l'essentiel de la prophétie et non pas aux détails ; ou encore : le prophète use souvent d'un langage imagé, de clichés dont il ne faut pas prendre à la lettre tous les éléments ; et aussi : certaines de ces prophéties sont conditionnelles : « peut-être Yahweh, le Dieu Sabaot, prendra-t-il pitié » (*Am 5,15*) ; et d'autres réponses de ce genre. Tout cela montre précisément combien le critère en question est loin d'être aussi clair qu'il ne paraît à première vue.

Même si par hypothèse on accordait qu'il puisse être très limpide, de toute façon il n'éclaire que les générations à venir et souvent il n'apporte aucune aide pratique aux destinataires

---

6. C'est le cadre théologique du deutéronomiste ; cf. encore les correspondances : Prophétie *1 R 11,29ss* - Accomplissement *1 R 12,15b* ; P *1 R 13* - A *2 R 23,16-18* ; P *1 R 14,6ss* - A *1 R 15,29* ; P *1 R 16,1ss* - A *1 R 16,12* ; P. *Jos 6,26* - A *1 R 16,34* ; P *1 R 22,17* - A *1 R 22,35ss* ; P *1 R 21,21ss* - A *1 R 21,27-29* (+ *2 R 9,7ss*) ; P *2 R 1,6* - A *2 R 1,17* ; P *2 R 21,10ss* - A *2 R 24,2* ; *2 R 23,26* ; P *2 R 22,15ss* - A *2 R 23,30*. — Cf. G. VON RAD, *Studies in Deuteronomy*, *StBibT*, 9, Londres, 1953, p. 78-81 ; H. GROSS, *Zum Problem von Verheissung und Erfüllung*, dans *BZ* 3 (1959) 4-17.

7. Cf. *Mt 2,5.15.17.23* ; *3,3* ; *4,14* ; *8,17* ; *12,17* ; *13,35* ; *21,4* ; *24,15* ; *26,56* ; *27,9.35*.

immédiats de la prophétie. C'est ce que les prophètes ont compris. Pour renforcer leur crédibilité auprès de leurs contemporains, ils recouraient parfois à des signes qui devaient garantir que leurs prédictions se vérifieraient le temps venu. Le prophète Isaïe prédit au roi Ezéchias qu'il sera guéri et délivré du pouvoir du roi d'Assur. Pour lui donner l'assurance que ces événements se produiront, il montre un signe que le monarque pourra percevoir sur-le-champ. « Isaïe répondit : Voici, de la part de Yahweh, le signe qu'il fera ce qu'il a dit. Je vais faire reculer l'ombre de dix degrés que le soleil a déjà descendus sur les degrés d'Achaz. Et le soleil recula de dix degrés, de ceux qu'il avait déjà descendus » (*Is 38,7-8*). Mais cette aide elle-même est très relative, car les « faux » prophètes en faisaient parfois autant. Moïse, qui lui aussi voulait impressionner le Pharaon par des signes, rencontra la compétition des magiciens : « Et les magiciens d'Egypte, eux aussi, accomplirent, par leurs sortilèges, le même prodige » (*Ex 7,11* ; cf. *7,22* ; *8,3*). Le Deutéronome nous met en garde contre un recours aveugle aux signes : « Si quelque prophète ou faiseur de songes surgit au milieu de toi, s'il te propose un signe ou un prodige et qu'ensuite ce signe ou ce prodige annoncé arrive, s'il te dit alors : Allons suivre d'autres dieux (que tu n'as pas connus) et servons-les, tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ni les songes de ce songeur » (*Dt 13,2-4*).

Malgré toute la valeur attribuée au critère de l'accomplissement d'une prophétie, on remarque aisément l'étroitesse de son champ d'application. Par surcroît les prophètes eux-mêmes blâment ceux qui attendent trop anxieusement la vérification qu'il comporte. Il leur semble préférable de ne pas trop s'appuyer sur ce genre de preuve : « Malheur à ceux qui disent : Vite ! qu'il hâte son œuvre pour que nous la voyions, qu'ils se rapprochent et s'exécutent les projets du Saint d'Israël, pour que nous les connaissions » (*Is 5,19*) ; « Les voici qui me disent : Où est-elle la parole de Yahweh ? qu'elle s'accomplisse donc ! » (*Jr 17,15* ; cf. *2 P 3,4*).

Y a-t-il d'autres critères, valables pour toutes les paroles prophétiques et, surtout, vérifiables par les contemporains du prophète, qui sont les premiers à être interpellés par les envoyés de Dieu ? Ce sont ces hommes-là qui doivent, maintenant, acquiescer ou refuser, sans attendre les événements.

2. *La fidélité à la tradition*

Le message du prophète doit être conforme à la doctrine traditionnelle, sinon il deviendrait « hérétique ». Ce principe normatif est clairement énoncé dans le Deutéronome : « Tout ce que je vous commande, vous le garderez et le pratiquerez, sans y ajouter

ni en retrancher. Si quelque prophète ou faiseur de songes surgit au milieu de toi ... s'il te dit alors : Allons suivre d'autres dieux (que tu n'as pas connus) et servons-les, tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète » (*Dt 13,1-4*). Il faut donc s'écarter d'un prophète, même s'il opère effectivement des signes prodigieux, dès lors que son enseignement n'est pas conforme au message jahwiste (cf. *Jr 2,26-27 ; 32,32-35*). De son côté Jérémie exige des gens qu'ils suivent les préceptes traditionnels : « Ainsi parle Yahweh. Placez-vous sur les voies de jadis, renseignez-vous sur les chemins du vieux temps : quelle était la voie du bien ? prenez-la donc et vous trouverez le repos ! Mais ils ont dit : Nous ne la prendrons pas ! Je leur ai installé des sentinelles : Attention au signal du cor ! Mais ils ont dit : Nous n'y prêterons pas attention ! » (*Jr 6,16-17*). Yahweh a suscité des sentinelles pour la sécurité de son peuple ; les prophètes sont donc les sentinelles de la tradition (cf. *Jr 18,15*). Paul à son tour sera très catégorique sur ce point : « Eh bien ! si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons déjà dit, et aujourd'hui je le répète : Si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (*Ga 1,8-9*).

Le principe est très clair dans sa formulation théorique, mais qu'en est-il de ses applications concrètes ? A la loi mosaïque on a « ajouté » et « retranché » bien des choses ; bien des choses ont changé depuis Paul, pour ne penser qu'aux femmes, qui ont aujourd'hui un peu plus de droit à la parole qu'au temps de l'Apôtre ! Est-ce qu'en tout cela il y a infidélité à la doctrine traditionnelle ? Dans le cas désigné par le Deutéronome, où il s'agit de quelqu'un qui enseigne un autre dieu, la réponse paraît plus facile à donner. Mais généralement il faudra du discernement pour saisir ce qui est l'essentiel de la tradition. Y a-t-il des éléments invariables et d'autres susceptibles de changement ?

Le prophète serait complètement inutile s'il ne faisait que répéter ce que tout le monde dit ou ce qu'on a toujours dit. On a pu le caractériser comme l'homme qui puise à deux sources : la tradition et sa rencontre personnelle avec Dieu. Il vient à des moments précis pour réagir, donc pour introduire des changements. En lui il y a de l'ancien et du nouveau. Il ne proclame pas seulement les grandes vérités comme l'existence du vrai Dieu (cf. *supra, Dt 13,1-4*), mais il intervient dans les conjonctures concrètes de la vie : dans des situations politiques (par exemple : faut-il ou non faire appel à l'aide d'une autre nation [8] ?) ; dans des con-

8. W. VOGELS, *Covenants between Israel and the Nations*, dans *EglTh* 4 (1973) 171-196.

ditions économico-sociales ; dans des problèmes religieux, non seulement de doctrine, mais de vie morale et de culte. Dans tous ces domaines, ce n'est pas chose facile de trouver ce qui est conforme à la tradition.

La prédication des prophètes invite à des « changements » qui semblent parfois si contraires à la « tradition » ! Quand par exemple Amos réagit contre l'idée traditionnelle qu'Israël se faisait du Jour de Yahweh, il en change le sens : « Que sera-t-il pour vous, le Jour de Yahweh ? Il sera ténèbres, et non pas lumière » (*Am* 5,18). Certaines réactions contre le culte pratiqué par le peuple ont dû scandaliser et troubler profondément les gens, malgré toutes les explications qu'on a pu donner à ces textes. Comment accueillir comme vrai prophète un homme qui ose dire que Yahweh mettra fin à son alliance avec son peuple : « Appelle-le Pas-Mon-Peuple, dit Yahweh, car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu » (*Os* 1,9). Jérémie ne semble pas suivre très fidèlement la tradition dans son attaque contre le Temple, lieu par excellence de la présence de Dieu, centre de la foi d'Israël : « Ne vous fiez point aux paroles mensongères : C'est là le sanctuaire de Yahweh ! sanctuaire de Yahweh ! sanctuaire de Yahweh ! » (*Jr* 7,4). On imagine difficilement quelqu'un qui paraisse moins conforme à la tradition que Jérémie[9] ; il conteste et change les principes les plus sacrés en Israël ; en plus du Temple, la Loi (8,8-9), la circoncision (9,24-25), la théorie de la rétribution (31,29-30), l'alliance ancienne, que va suivre une alliance nouvelle et bien différente (31,31-34).

En fin de compte le critère de la fidélité à la tradition ne se révèle pas très utile. C'est précisément à un changement qu'invite le prophète ; il parle d'un nouveau temple, d'une nouvelle alliance, comme le faux prophète du Deutéronome prêchait un autre dieu. Comment discerner si ce renouveau est conforme à la tradition, si ce changement constitue un authentique retour aux vraies sources ?

3. *Oracle de bonheur ou de malheur*

On a souvent identifié le vrai prophète avec le prophète de malheur, tandis que le faux prophète serait le prophète de bonheur. A entendre ce dernier, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, il ne se pose pas de problèmes, il n'est besoin d'aucun changement, Dieu est avec nous, nous n'avons rien à craindre.

---

9. M. WEINFELD, *Jeremiah and the Spiritual Metamorphosis of Israel*, dans *ZAW* 88 (1976) 17-56, spéc. 17 : « The Book of Jeremiah contains a number of prophetic utterances which herald not only a physical but also a spiritual rebirth of Israel ... not ... merely a revival of the old tradition but a complete revision of former values and their adjustment to a new reality ... ».

Le vrai prophète, au contraire, dénonce les manquements du peuple, annonce le châtiment divin à venir, et en conséquence il appelle à la conversion.

Ainsi, dans le conflit qui oppose Michée aux quatre cents prophètes et à Sédécias, le roi Achab définit le premier comme celui qui ne fait qu'annoncer le malheur : « Il y a encore un homme par qui on peut consulter Yahweh, mais je le hais, car il ne prophétise jamais le bien à mon sujet, rien que le mal, c'est Michée fils de Yimla » (*1 R 22,8*). Dans sa discussion avec le prophète Hananya, Jérémie admet la possibilité que ce dernier fasse une prédiction véridique, mais il formule quelques réserves : « Cependant, écoute bien la parole que je vais prononcer à tes oreilles et à celles de tout le peuple. Les prophètes qui nous ont précédés, toi et moi, depuis bien longtemps, ont prophétisé, pour beaucoup de pays et pour des royaumes considérables, la guerre, la famine et la peste ; au contraire, le prophète qui prophétise la paix, c'est quand s'accomplit sa parole qu'on le reconnaît pour un authentique envoyé de Yahweh » (*Jr 28,7-9*). En somme, selon Jérémie, une prophétie de malheur aurait sa garantie en elle-même ; pour une prophétie de bonheur, il exige la garantie de l'accomplissement. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il se montre très réticent à l'égard des oracles de bonheur, comme il le manifeste d'ailleurs en d'autres textes : « Ils pansent la blessure de mon peuple à la légère, en disant : Paix ! Paix !, alors qu'il n'y a point de paix » (*Jr 6,14* ; cf. *14,13* ; *23,17* ; *Ez 13,10*).

A première vue ce critère a l'air très facile à manier. Il est indubitable que plusieurs prophètes annonçaient le châtiment divin et qu'ils le mettaient en rapport avec l'infidélité d'Israël — ce que ne faisaient pas certains faux prophètes, allant jusqu'à promettre la paix à ceux qui méprisaient la parole de Dieu (*Jr 23,17*). Mais même dans les livres prophétiques les plus sévères figurent des oracles de salut. Il est vrai qu'on a souvent discuté et rejeté l'authenticité de plusieurs de ces oracles ; mais à les supposer introduits par certains rédacteurs, ceux-ci n'auront pas cru, ce faisant, transformer tous ces écrits en fausses prophéties. La foi jahwiste savait trop bien que Dieu accorde bénédiction et malédiction. Toute la conception de l'alliance va dans ce sens[10]. Le jugement de Dieu est condamnation, mais aussi libération. L'épreuve de l'exil a donné raison aux oracles de malheur, mais elle a également fait entrer en scène d'autres prophètes, ceux de la consolation et de l'espérance. Toutes les merveilleuses pro-

10. W. VOGELS, *La Promesse Royale de Yahweh préparatoire à l'Alliance*, Ottawa, 1970.

messes de restauration, de retour, d'alliance nouvelle, ont été elles aussi proclamées par d'authentiques prophètes. « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui : que son service est fini, que son péché est expié . . . » (*Is 40,1-2*).

Les prophètes pré-exiliques et ceux de l'exil ont en commun une note par laquelle ils s'opposaient probablement au peuple et aux « faux » prophètes : ils allaient contre le courant. Là où tout le monde croyait que tout allait bien, on voit les prophètes d'avant l'exil affirmer que cela ne va pas si bien et que cela ira même très mal. En revanche, au moment où l'on avait perdu le courage et la confiance, où l'on pensait que tout était au plus mal, les prophètes exiliques déclaraient que les choses n'en resteraient pas à ce point et qu'un mieux surviendrait. Par conséquent on pourrait dire que le critère de l'oracle de bonheur ou de malheur dépend des circonstances historiques.

Mais alors surgit la question cruciale. Qui peut dire qu'on est vraiment au fond du puits ou qu'au contraire le puits peut encore être creusé plus profondément ? En théorie, l'exil n'était pas le plus grand des châtiments imaginables. Un prophète comme le Deutéro-Isaïe, par hypothèse, aurait pu dire qu'il ne marquait que le début des misères d'Israël et que le salut était encore très loin.

De même que tous les critères précédemment évoqués comme appartenant au message, ce dernier, on le voit, est loin d'être clair. On peut alors se demander si d'autres critères, liés à la personne même du prophète, seraient aptes à nous guider dans la recherche du « vrai » prophète et des prophéties authentiques.

II. — LES CRITÈRES DE LA PERSONNE

1. *L'envoyé de Dieu*

Par définition les prophètes sont des hommes qui parlent au nom de Dieu. Ils ont conscience d'être des messagers de Dieu et ils l'expriment par la formule qui revient comme un refrain pour introduire les oracles : « ainsi parle Yahweh ». On retrouve celle-ci, nous l'avons rappelé, tant chez les « faux » prophètes que chez les « vrais ». Mais cette expression implique davantage ; en somme elle présuppose : « Yahweh m'a dit ceci . . . et c'est ce que je vous déclare maintenant ». Les prophètes ne peuvent prendre la parole au nom de Dieu sans que Dieu lui-même leur ait parlé auparavant. Ils prétendent donc être des inspirés de Dieu. Ils ne proclament pas leurs propres paroles, mais le message de Dieu. Ainsi ce

critère de la mission et de l'inspiration de la personne pourrait être classé parmi les critères relatifs au message, comme attestant l'origine divine de celui-ci.

Les prophètes se présentent comme envoyés de Dieu : « c'est Yahweh qui m'a envoyé annoncer contre ce Temple et contre cette ville toutes les paroles que vous avez entendues » (*Jr 26,12*). Ils ont reçu la parole de Dieu : « Mais cette même nuit, la parole de Dieu fut adressée à Nathan en ces termes » (*2 Sm 7,4*), ce qui laisse soupçonner que Nathan l'a entendue en rêve. « S'il y a parmi vous un prophète, c'est en vision que je me révèle à lui, c'est dans un songe que je lui parle » (*Nb 12,6*). Ils disent avoir été témoins du conseil divin (*1 R 22,19*), ou que l'esprit est venu sur eux, car le prophète est un inspiré (*Os 9,7* ; *Mi 3,8*). Les différents récits de vocation [11] doivent être compris dans ce sens. Presque tous les livres des grands prophètes relatent cette expérience, pour bien prouver ainsi comment ils sont des hommes de Dieu, envoyés par lui (*Is 6* ; *Jr 1,4-10* ; *Ez 1-3*). Cet appel est décrit comme irrésistible (*Am 3,3-8*). La portée d'« apologia pro vita sua » de ces récits ressort dans le conflit entre Amos et le prêtre Amasias, où, pour répondre aux accusations du prêtre de Bethel, Amos rappelle sa vocation (*Am 7,15*). De même il est assez significatif que selon plusieurs de ces relations Dieu met sa parole dans la bouche du prophète (*Jr 1,9* ; *5,14* ; *15,19* ; *20,9* ; *1 R 17,24*) ou lui fait manger un livre (*Ez 3,2-3*). Dans le même sens on peut lire les nombreux récits des auditions ou visions des prophètes (*Am 7,1-9* ; *8,1-3* ; *9,1-4* ; *Jr 1,11-16*) [12].

Les prophètes ont, c'est évident, un souci réel de bien prouver leur mission divine et l'origine divine de leur message — cela même qu'ils vont contester chez d'autres prophètes avec lesquels ils sont en conflit. Ils leur dénient la qualité d'envoyés de Dieu et donc le bénéfice d'avoir reçu une communication de sa part. « C'est le mensonge que ces prophètes annoncent en mon nom ; je ne les ai pas envoyés, je ne leur ai rien ordonné, je ne leur ai point parlé » (*Jr 14,14*) ; « Je n'ai point envoyé ces prophètes . . . je ne leur ai rien dit » (*Jr 23,21*). Ces deux assertions reviennent souvent : ils ne sont pas envoyés (*Jr 27,15* ; *28,15* ; *29,9* ; *43,2* ; *Ez 13,6*) ; ils n'ont pas la parole divine (*Jr 5,13*). Ils n'ont pas assisté non plus au conseil divin (*Jr 23,18*). Par conséquent ces « faux » prophètes se sont eux-mêmes constitués prophètes, « ils prophétisent de leur propre chef » (*Ez 13,2.17*) ; ils obéissent à

11. W. VOGELS, *Le Prophète, un homme de Dieu*, coll. *Hier Aujourd'hui*, 14, Paris, 1973, ch. I, La Vocation du prophète, p. 15-46.

12. B.O. LONG, *Reports of Visions among the Prophets*, dans *JBL* 95 (1976) 353-365.

leur inspiration subjective, « ils suivent leur propre esprit sans rien voir » (*Ez 13,3*). Ce qu'ils prêchent est le fruit de leurs propres visions : « Ils débitent les visions de leur cœur, rien qui vienne de la bouche de Yahweh » (*Jr 23,16*) ; de leurs propres rêves : « Ils disent : J'ai eu un songe ! ... Le prophète qui a eu un songe, qu'il raconte son propre songe » (*Jr 23,25-28*) [13] ; de leurs pratiques magiques : « n'écoutez pas vos prophètes, devins, songe-creux, augures et magiciens » (*Jr 27,9* ; cf. *14,14*) ; ou tout simplement ils répètent des paroles qu'ils ont empruntées à d'autres : « Aussi je vais m'en prendre aux prophètes ... qui se dérobent mutuellement mes paroles » (*Jr 23,30*) [14].

Le contraste est donc très net ; on pourrait même mettre en parallèle les différents textes. D'un côté on trouverait : origine divine du mandat, inspiration divine, etc. ; d'autre part : usurpation de la mission, inspiration du propre cœur, etc. Le conflit entre Jérémie et Hananya en est une illustration : « Et le prophète Jérémie dit au prophète Hananya : Ecoute bien, Hananya : Yahweh ne t'a point envoyé ... C'est pourquoi ainsi parle Yahweh ... » (*Jr 28,15-16*).

Un critère parfait, donc, en théorie. Mais dans la pratique ! Il est très facile de dire : « moi, je suis envoyé, mais pas toi », « moi, je communique la parole de Dieu, pas toi » ; mais comment le prouver ? Le seul à pouvoir lever le doute sur ces points précis, c'est celui-là dont on se prétend l'envoyé et le porte-parole, Dieu lui-même. Mais il est difficile à atteindre et il garde le silence [15]. Recourir à des signes que le prophète aurait pu accomplir pour

---

13. Le dernier verset de ce passage se lit comme suit : « Le prophète qui a eu un songe, qu'il raconte (son propre) songe ! Et celui qui tient de moi une parole, qu'il délivre fidèlement ma parole ! » (*Jr 23,28*). On en a conclu que les faux prophètes ont des songes, mais que les vrais prophètes ont la parole. Cette position est intenable, car, comme on a pu voir plus haut, les « vrais » prophètes également ont leurs songes, et l'Ecriture est très positive à l'égard des rêves (*Gn 28,10ss* ; *1 Sm 28,6* ; *Jl 3,1*). Il faut sous-entendre *propre* songe. La traduction explicite le texte hébreu qui n'a que le mot « songe ».

14. Mais les « vrais » prophètes ont fait pareil. Le texte d'*Is 2,2-4* est identique à *Mi 4,1-3* (peu importe ici comment on doit expliquer ce doublet). Michée dit au peuple : « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahweh réclame de toi, rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu » (*Mi 6,8*), ce qui est compris par bien des auteurs comme une référence au message de ses prédécesseurs : Amos, Osée et Isaïe.

15. G.M. TUCKER, dans *Prophetic Authenticity* (cité note 1), 434, conclut ainsi : « The authentic prophet is the one who has responded to a divine commission. He defines himself not on the basis of what others (the priest) say he is, or even what he is or was, but by means of what his God has done and said. Whatever we do with such an answer, we cannot — having read *Amos 7,10-17* — ignore it. » Une telle affirmation est peut-être bien vraie, mais le problème reste entier.

établir l'origine divine de sa mission, cela n'aide pas beaucoup : on a déjà montré la valeur relative des signes.

Pour rendre ce critère encore plus flou, l'Ecriture dit que certains « faux » prophètes reçoivent vraiment l'esprit de Dieu, mais que c'est un esprit mauvais. C'est ainsi que Michée s'attache à démontrer l'authenticité de sa mission dans la contestation qui l'oppose aux quatre cents prophètes et au prophète Sédécias : « Yahweh demanda : Qui trompera Achab . . . ? Alors l'Esprit s'avança et se tint devant Yahweh : C'est moi . . . J'irai et je me ferai esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. Yahweh dit : Tu le tromperas, tu réussiras. Va et fais ainsi. Voici donc que Yahweh a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes qui sont là . . . » (*1 R 22,19-23*). Pareille déclaration n'est pas unique dans l'Ecriture. Ces « faux » prophètes pouvaient donc être des gens bien intentionnés, mais qui de fait se sont trompés (*Jr 4,10* ; *Ez 14,7-9*).

Aussi valable et réel que ce critère puisse être, car Dieu peut vraiment inspirer quelqu'un, comment saurai-je qu'il en est ainsi dans tel cas donné ? Tous les efforts déployés par les prophètes pour prouver le fait par l'« apologia pro vita sua » ne parviennent jamais à démontrer une telle réalité, qui reste indémontrable.

2. *Le désintéressement*

Tout homme tient à son « être » et à son « avoir ». Il aime donc obtenir du « succès » pour que son être soit respecté et il désire augmenter son avoir par le « profit ». Mais cette recherche de l'intérêt propre peut devenir dangereuse pour l'homme. Bien des gens se laissent corrompre. La même tentation a guetté les hommes de Dieu.

Au cours de leurs disputes les prophètes recourent à ce critère de la recherche du profit : « Ainsi parle Yahweh contre les prophètes qui égarent mon peuple : s'ils ont quelque chose entre les dents, ils proclament : Paix ! Mais à qui ne leur met rien dans la bouche, ils déclarent la guerre » (*Mi 3,5*) ; ou d'une façon plus absolue encore : « ses prophètes vaticinent à prix d'argent » (*Mi 3,11*) ; « Vous (les fausses prophétesses) me déshonorez devant mon peuple pour quelques poignées d'orge et quelques morceaux de pain . . . » (*Ez 13,19* ; cf. *13,4*).

A son tour ce critère est loin d'être clair, car c'était la coutume d'offrir des dons aux prophètes, « vrais » et « faux » (*Nb 22,7*) : « j'ai en main un quart de sicle d'argent, je le donnerai à l'homme de Dieu et il nous éclairera sur notre voyage » (*1 Sm 9,7-8*) ; **« prends avec toi dix pains, des friandises et un pot de miel, et va**

vers lui (le prophète Ahiyya), il t'apprendra ce qui doit arriver à l'enfant » (*1 R 14,3* ; cf. *2 R 4,42* — et une histoire qui exprime des réserves à l'égard des gratifications, *2 R 5,15-17*). Le cadeau pouvait même être assez important : « la charge de quarante chameaux » (*2 R 8,8-9*). Les prophètes classiques semblent avoir bénéficié d'offrandes pour leur subsistance. L'altercation entre Amasias et le prophète Amos suggère cette pratique. Le prêtre de Bethel renvoie Amos dans le Sud en lui disant : « mange là ton pain » (*Am 7,12*). Amos lui répond qu'il avait un métier et n'est pas venu d'abord pour chercher du travail ; il ne nie pourtant pas avoir reçu de quoi manger. Jérémie lui aussi accepte des présents (*Jr 40,5*). Il était donc tout à fait normal de gratifier le prophète d'une sorte d'honoraires ; ce qui ne l'était pas, c'était de faire de cette pratique un moyen de corruption. Mais qui peut lire dans le cœur de l'homme ? Comment savoir si le prophète s'est laissé corrompre ? Dire que c'est le cas chaque fois que le prophète annonce la paix, ce serait une réponse contraire aux données mêmes des textes et d'ailleurs trop simpliste.

Dans le même sens la recherche du succès est parfois invoquée comme un indice pour démasquer les faux prophètes. Le principe est très clair : le prophète est un envoyé de Dieu, c'est donc à Dieu qu'il doit plaire, sans se soucier d'une réussite auprès des hommes : « Est-ce la faveur des hommes ou celle de Dieu que je veux gagner ? Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ » (*Ga 1,10*). C'était tentant pour les prophètes de vouloir plaire au roi (*1 R 22*) ou au peuple. Le prophète Jérémie met les gens en garde contre cette tendance des « faux » prophètes : « Ne vous laissez pas égarer par les prophètes qui sont parmi vous, ni par vos désirs, n'écoutez pas leurs songes, fruits de *vos* [16] rêves » (*Jr 29,8*). Les songes de ces prophètes sont en somme le fruit des rêves du peuple, les prophètes annoncent ce que le peuple désire entendre : « vox populi, vox Dei ».

Le désir de réussir n'a rien de répréhensible en lui-même. Tout homme aime voir le résultat de son travail ; le succès pourrait même confirmer le prophète dans sa mission, Dieu lui montrant par là qu'il accomplit ses projets. Les plus grands prophètes ont été découragés [17] par l'échec de leur prédication et parfois tentés

16. Certains auteurs corrigent le texte en « leurs » rêves.

17. « ... the prophet could not escape the inner doubts forced upon him by the unbelieving populace, his disagreeing and often disagreeable colleagues, and a God who refused to be slave even to his own word » : J. CRENSHAW, *Prophetic Conflict* (cité note 1), p. 3.

d'abandon [18]. Ainsi le prophète Elie : « C'en est assez maintenant, Yahweh ! Prends ma vie » (*1 R 19,4*). Jérémie a beaucoup souffert de son insuccès, « homme de querelle et de discorde pour tout le pays » (*Jr 15,10*). L'histoire de Jonas illustre également cette idée. Il est bien exact que les « vrais » prophètes n'ont pas rencontré beaucoup de succès et que leur mission leur a valu de grandes souffrances [19]. Mais les « faux » prophètes, eux non plus, n'ont pas toujours connu un sort enviable : « Elie leur dit : Saisissez les prophètes de Baal, que pas un d'eux n'échappe ! et ils les saisirent. Elie les fit descendre près du torrent du Qishôn, et là il les égorgea » (*1 R 18,40*).

Le désintéressement du prophète est donc un critère très délicat. Chaque homme a le droit de recevoir une rémunération et peut vouloir le succès de ses efforts. Comment savoir si le prophète ne travaille que pour le profit ou pour sa gloire personnelle, au point de fausser son message ? Par ailleurs on connaît des gens très désintéressés et qui ont même donné leur vie pour une cause qu'ils considéraient comme juste, alors qu'elle était tenue par d'autres pour injuste. Et donc d'une certaine façon on est renvoyé au message même, dont nous avons déjà montré combien il est difficile d'apprécier la valeur.

3. *La vie personnelle*

Les prophètes, pour aider leurs contemporains à démasquer les imposteurs, leur conseillent d'observer comment vivent les prétendus prophètes. Le comportement de l'homme exprime quelque chose de ses convictions et de sa valeur. Le mot hébreu *dabar* ne signifie pas seulement « parole » mais aussi « chose », parole et action. Il fallait qu'il y eût accord entre la vie du prophète et son enseignement. Le récit de la vocation d'Isaïe illustre bien cette exigence d'intégrité. « Vois donc, ceci a touché tes lèvres, ton péché est effacé, ton iniquité est expiée » (*Is 6,7*). Les prophètes reprochent aux « faux » prophètes l'immoralité de leur conduite. Ils dénoncent parmi eux des buveurs : « Eux titubent sous l'effet du vin, les boissons fortes les égarent. Prêtres et prophètes titubent sous l'effet de la boisson, ils sont victimes du vin ; les boissons fortes les égarent, ils titubent en ayant des visions . . . » (*Is 28,7*) ; des adultères, des menteurs, des injustes : « Mais chez

---

18. W. VOGELS, *Le Prophète, un Homme de Dieu*, ch. IV, La fidélité du prophète, p. 99-120. Signalons pourtant leur fidélité profonde, élément peut-être intéressant dans le discernement des « vrais » hommes d'un Dieu qui est la fidélité même.

19. *Ibid.*, ch. III, La Souffrance du prophète, p. 75-97.

les prophètes de Jérusalem, j'ai vu des horreurs : l'adultère [20], l'obstination dans le mensonge, le soutien donné aux scélérats . . . » (*Jr 23,14*) ; des impies : « Oui, même prophète et prêtre sont des impies . . . » (*Jr 23,11*) ; mais c'est surtout leur mensonge qui est blâmé : « c'est mensonge qu'ils vous prophétisent » (*Jr 27,14.15*). Il est clair que de tels écarts sont difficilement acceptables de la part d'un envoyé de Dieu ; ils ne pouvaient servir la crédibilité des intéressés.

Pourtant on peut se demander si l'harmonie entre le message du prophète et son comportement moral traduit un principe absolu. Jésus lui-même accepte qu'on peut et qu'on doit distinguer entre la parole et l'action de certains chefs spirituels. « Les scribes et les Pharisiens occupent la chaire de Moïse ; faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire ; mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas » (*Mt 23,2-3*). Quand on essaie de pénétrer quelque peu dans l'existence des « vrais » prophètes, on constate bientôt que chez eux non plus tout n'était pas parfait. Ils restent des hommes ; on trouve donc en eux de l'humain et des faiblesses. Plus haut nous avons évoqué les accès de découragement de prophètes comme Elie et Jérémie. Jonas refuse d'obéir à Dieu (*Jon 1,1-3*) ; on connaît la désobéissance de l'homme de Dieu de Juda envoyé à Bethel (*1 R 13*). Et les « vrais » prophètes osent eux aussi proférer des mensonges. Pour sauver sa vie Jérémie use d'une tromperie (*Jr 38,14-28*). Michée fils de Yimla commence par mentir au roi pour lui plaire, quitte à se reprendre par après. « Mais le roi lui dit : Combien de fois me faudra-t-il t'adjurer de ne me dire que la vérité au nom de Yahweh ? » (*1 R 22,16*). Elisée ordonne à Hazaël de rapporter à son maître un message contraire à ce qu'il sait devoir arriver : « Elisée lui répondit : Va lui dire : Sûrement tu guériras, mais Yahweh m'a fait voir que sûrement il mourra » (*2 R 8,10* ; cf. *1 R 13,18*).

La vie conjugale d'Osée (*Os 1-3*) ne fut pas une réussite, le choix qu'il fit de Gomer n'était pas très heureux, ni l'histoire subséquente. Les gens ont pu se poser bien des questions concernant ces aventures du prophète, et de nombreux commérages auront circulé sur son compte. Normalement, dans les querelles de ménage toute la faute n'est pas d'un seul côté. Ezéchiel, qui ne manifeste aucun chagrin lors du décès de sa femme, n'offre pas un exemple stimulant pour l'amour entre époux (*Ez 24,15-27*). Isaïe se promenant tout

20. Il se pourrait que le mot « adultère » soit à prendre dans son sens métaphorique : l'infidélité à Yahweh, donc l'idolâtrie.

nu à Jérusalem (*Is 20,2*) semble manquer pas mal de goût et de décence. Dans ces trois derniers cas, on peut bien recourir à la catégorie des actions symboliques et dire que les expériences et les gestes en cause ont une valeur de signe, mais une explication de ce genre ne pouvait-elle apparaître au public comme une excuse plutôt facile et gratuite ? Les sentiments de rancune et peut-être de haine ne sont pas totalement absents de l'âme des prophètes. Quand des gamins se moquent d'Elisée, celui-ci ne dépasse-t-il pas la mesure en les maudissant (*2 R 2,23-24*) [21] ? Jérémie n'use pas de mansuétude à l'endroit de ses adversaires : « qu'ils soient confondus, mes persécuteurs, non pas moi, effrayés ces gens-là, non pas moi. Amène sur eux le Jour du malheur, brise-les, brise-les deux fois.» (*Jr 17,18* [22] ; cf. *18,21*). Quant à Amos, dans sa réponse à Amasias, il annonce qu'Israël ira en exil ; pourquoi alors insister encore sur le sort qui attend Amasias lui-même, sa femme et ses enfants (*Am 7,17*) ? On dirait qu'il prend plaisir à blesser celui qui veut l'empêcher de poursuivre son ministère dans le Nord.

Le critère de la vie personnelle du prophète soulève donc à son tour plus d'une difficulté. Qui peut se dire sans péché ? Sans doute y a-t-il des degrés dans la culpabilité, mais à qui est-il permis de se constituer juge d'autrui ? « Ne jugez pas, pour n'être pas jugés » (*Mt 7,1*). De quel droit ces prophètes, qui ont eux-mêmes leurs petits côtés, s'en prennent-ils à la conduite personnelle d'autres prophètes pour les traiter en imposteurs ? « Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre » (*Jn 8,7*). On trouvera toujours à redire à la conduite des autres : « Jean vient en effet, qui ne mange ni ne boit, et l'on dit : Il est possédé ! Vient le Fils de l'homme, qui mange et qui boit, et l'on dit : Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs » (*Mt 11,18-19*).

CONCLUSION

Au terme de notre enquête sur l'existence et la valeur des critères permettant de discerner les « vrais » des « faux » prophètes, la réponse est bien un « oui ... mais ». Les critères proposés ont une certaine valeur, mais par ailleurs ils posent tant de problèmes que pratiquement on n'est pas plus avancé. Jérémie surtout a voulu épuiser tous les critères possibles, mais tous ses efforts n'ont pas

21. Peu importe le genre littéraire dont relèvent de telles légendes sur les prophètes. Le fait qu'on a rapporté le trait en question est suffisant pour nous ici.

22. Il y a bien des remarques à faire sur les malédictions, sur les psaumes et prières de malédiction, mais il est difficile d'y percevoir des sentiments d'amour ou de pardon du prochain.

abouti à démontrer que le vrai prophète, c'était lui, à l'exclusion des autres. Le fait même qu'il ajoute toujours de nouvelles « preuves » montre bien comment lui-même en percevait les limites.

L'Evangile nous dit de considérer les fruits : « Méfiez-vous des faux prophètes ... C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ... Ainsi, tout arbre bon donne de bons fruits, tandis que l'arbre mauvais donne de mauvais fruits ... Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu ... » (*Mt* 7,15-20). Cette métaphore cache plus de mystères qu'elle n'en révèle. Quels sont les fruits dont on parle ? Les fruits dans la vie personnelle du prophète, ou les fruits-résultat de sa mission, ou les fruits-contenu du message prophétique ? Alors on est renvoyé aux différents critères étudiés ci-dessus. On pourrait adopter une considération plus globale. On dit souvent qu'un critère ne suffit pas, qu'il faut les prendre tous ensemble. Mais les questions continuent de surgir. Quand doit-on attendre les fruits ? Tout le monde sait qu'un arbre pousse lentement. A quel moment faut-il perdre tout espoir et abattre l'arbre ? Souvent il arrive qu'un arbre porte de bons fruits une année, et se repose l'année suivante. Les arbres passent par des périodes de forte production et des périodes plus pauvres. Quel est celui qui ne produit que de bons fruits ? Sur le meilleur des arbres on cueille parfois des fruits piqués ou tachés. Et finalement que signifie un « bon » fruit ? Le goût est si subjectif — « de gustibus non disputatur » ! Il faudra attendre le moment où l'arbre meurt ou est abattu ; c'est alors qu'on pourra dresser un bilan. Par comparaison avec d'autres arbres, on évaluera s'il a eu réellement une belle fructification. Et si les fruits se sont vendus facilement et rapidement, cela veut dire que leur saveur était appréciée.

Ce qui revient à remettre à l'histoire le verdict qui détermine le « vrai » prophète. Jérémie a subi le test avec succès, l'histoire a donné raison à Jérémie et non à Hananya. D'une certaine façon on est ramené au critère de la réalisation de la prophétie, non plus cependant dans le sens restreint selon lequel on considère telle ou telle prédiction, mais dans une acception très large. Le prophète a accompli sa mission. Il a interpellé les hommes et continue à les interpeller.

Que doivent faire alors les contemporains des prophètes, pour lesquels le jugement de l'histoire n'est pas encore prononcé ? En dernière analyse chacun est renvoyé à son jugement personnel, à sa propre conscience, à travers laquelle Dieu parle, mais d'une voix qui est mystérieuse. En un certain sens il y a un « prophète » en chacun de nous. Moïse l'avait désiré : « Ah ! puisse tout le

peuple de Yahweh être prophète, Yahweh leur donnant son Esprit ! » (*Nb 11,29*) ; Joël l'a promis : « Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit » (*Jl 3,1-2*) ; et ce fut réalisé le jour de la Pentecôte : « Mais c'est bien ce qu'a dit le prophète . . . » (*Ac 2,16-21*). On pourrait dire peut-être qu'il faut être prophète pour discerner le prophète, « car à tout homme qui a, l'on donnera » (*Mt 25,29*). Ceci explique pourquoi chacun se choisit ses propres prophètes, ceux qu'il aime écouter, qui parlent comme lui. Un proverbe affirme qu'on a les chefs qu'on mérite ; il en va un peu de même pour les prophètes. Le peuple est capable de créer ses prophètes, ceux qu'il suivra [23]. Ce qui est sûr, c'est qu'on marche dans l'obscurité, dans le risque, dans le domaine de la probabilité et non pas dans celui de la certitude — ce qui invite à la prudence.

Celui qui se croit prophète ou qui est jugé tel par les autres — mais attention à l'emploi abusif de ce terme ! — doit savoir que l'existence prophétique n'est pas une vie facile et que pour lui aussi elle est pleine de risques. La plupart de ses prédécesseurs ne montraient guère d'empressement à devenir prophètes, et ils ont connu le doute. Le prophète doit donc également être prudent et éviter d'être trop absolu dans son appréciation d'autres prophètes. Jérémie n'a pas manqué de se battre contre d'autres prophètes, mais il a admis la possibilité d'une prophétie véridique de la part de Hananya (*Jr 28,6*) [24]. L'homme de Dieu de Juda envoyé à Bethel avait bien reçu un ordre du Seigneur : « Tu ne mangeras ni tu ne boiras rien et tu ne reviendras pas par le même chemin » (*1 R 13,9*), mais il fut invité à manger par un vieux prophète : « Alors l'autre lui dit : Moi aussi je suis prophète comme toi, et un ange m'a dit ceci, par ordre de Yahweh. Ramène-le avec toi à la maison pour qu'il mange et qu'il boive » (*1 R 13,18*). Le prophète est ainsi tiraillé entre la parole intérieure de Dieu et la parole du vieux prophète. Il obéit à ce dernier et Dieu le punit (*1 R 13*). Cette histoire montre bien que la voix intérieure n'est

23. « La foule a dans l'apparition et le succès des faux prophètes une part essentielle de responsabilité, c'est elle qui les engendre ou du moins les accapare et les soustrait à l'emprise de Dieu » : J. JACOB, *Quelques remarques. . .* (cité note 1), 485.

24. « . . . il n'y a dans cette parole ni ironie méprisante, ni une marque de politesse condescendante ; nous pensons plutôt qu'à ce moment précis Jérémie suspend son jugement et dans son hésitation renvoie Hananya et lui-même au critère traditionnel de l'accomplissement, prêt à accepter sa propre défaite » : *ibid.*, 483.

pas toujours très claire, mais qu'elle mérite plus d'attention que la parole prophétique. Les prophètes ont cherché dans la foi ; une certaine humilité ne messied pas au prophète : lui non plus ne sait pas tout : « Quant à la date de ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, personne que le Père » (*Mc 13,32*).

En cette période où les fruits ont encore à mûrir en attendant le jugement de l'histoire, où nous ne marchons pas encore dans la certitude, il y a un critère qui ne ment jamais, celui de la charité. Et la charité n'est pas division, mais unité. « Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit, car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (*Jn 15,5* ; tout ce discours d'adieu de Jésus chez Jean développe l'idée de l'amour-unité). Cette étude, qui a posé plus de questions qu'elle n'en a résolu, ne peut s'achever sans une dernière interrogation : que signifie cette unité dans un monde pluraliste ?

Ottawa K1S 1C4 Canada
223, rue Main

Walter VOGELS, P.B.
Université Saint-Paul
Faculté de Théologie